

Dans certains cas même, les images du Bienheureux n'auraient fait après tout que reconquérir le temple dont elles avaient été dépossédées. Le Buddha, loin d'être un intrus, n'aurait fait en somme que rentrer chez lui. J'ai à peine besoin de vous faire remarquer en passant comment cette constatation s'accorde à merveille avec ce que nous savons de l'esprit de propagande qui, au contraire de la caste brahmanique, animait la Communauté bouddhique. Rien n'est historiquement plus vraisemblable que l'hypothèse d'après laquelle les sectateurs du Bhagavat auraient frayé la voie en Indo-Chine à ceux de Śiva et de Vishṇu: seulement ils auraient dû un temps céder le pas à ces derniers, au moins dans le monde de la cour et dans le culte officiel: car le *śāstra* de Manu secondait beaucoup mieux que les *sūtra* du Buddha les prétentions royales à l'apothéose. Quoi qu'il en soit, de nouveaux horizons s'ouvrent pour nous au fond du passé cambodgien, et je sais que nul ne s'intéresse plus que vous à tout ce qui concerne l'histoire du Bouddhisme.

Depuis longtemps déjà nous connaissions quelques témoins isolés, mais sûrement anciens, de l'influence bouddhique au Cambodge. Dès 1913, par exemple, M. Commaille avait retrouvé devant la façade Sud du Bayon une statue du Buddha en méditation qui par l'intensité de son expression recueillie, soutient fort bien la comparaison avec les meilleurs modèles indiens. De même c'est un Buddha gigantesque, un véritable *Daibutsu*, qu'ont reconstitué, une fois remontés en place, les blocs épars qui gisaient sur la terrasse de